

ETC



## Montréal

**Bernard Tremblay, Galerie Stornaway, Montréal. Du 14 au 29 novembre 1992**

**Barbara Layne, *Bunday Problems*, Galerie La Centrale, Montréal. Du 5 au 20 décembre 1992**

**James Carl, Galerie Clark, Montréal. Du 19 novembre au 13 décembre 1992**

Yvan Moreau

---

Numéro 21, février–mai 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36050ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

0835-7641 (imprimé)  
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

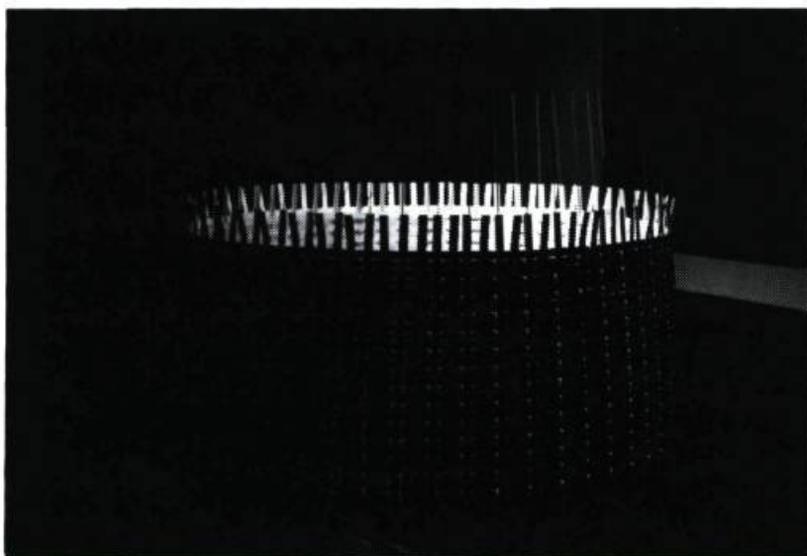
### Citer ce compte rendu

Moreau, Y. (1993). Compte rendu de [Montréal / Bernard Tremblay, Galerie Stornaway, Montréal. Du 14 au 29 novembre 1992 / Barbara Layne, *Bunday Problems*, Galerie La Centrale, Montréal. Du 5 au 20 décembre 1992 / James Carl, Galerie Clark, Montréal. Du 19 novembre au 13 décembre 1992]. *ETC*, (21), 62–63.

# COURZ-CIRCUIT

## MONTREAL

Bernard Tremblay, Galerie Stornaway, Montréal. Du 14 au 29 novembre 1992



Bernard Tremblay, Sans titre, 1992. Carton, goujon.

**B**ernard Tremblay tisse des liens dont les principes de causalité sont la trace d'une concrétisation de la sculpture en devenir photographique où le médium témoigne de la médiation et transforme la nature de l'objet d'art. L'espace de la sculpture est un facteur structurant qui ne peut plus se contenter d'une mise en situation univoque. Le temps qui passe, le temps

journalier, le temps des gestes de l'ouvrage donne une situation élargie. La construction occupe momentanément, temporairement, son lieu d'exposition. L'œuvre est éphémère.

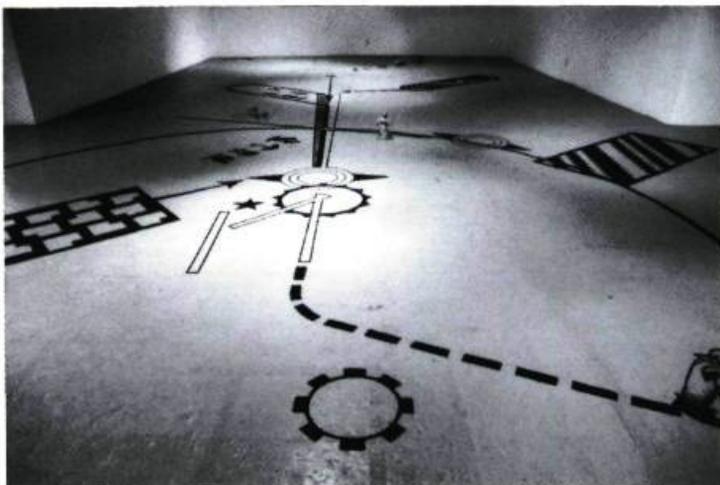
La sculpture révèle son côté littéral. Elle ne dévoile qu'elle-même. La chose est là, s'impose à nous. L'objet est « inénarrable » dans la simplicité de sa forme, par l'exclusion de toute référence anthropomorphique et par sa résistance à l'appréhension par parties. On dira que ce qui est là n'est seulement que « virtuel » et n'existe que dans une enveloppe dans

quelque chose qui l'enveloppe. L'œuvre de Tremblay est un continuum par variation par le déplacement de traits matériels. Par la liaison causale de contiguïté spatio-temporelle, la photo atteste l'existence effective du référent. La photographie prend en charge ce qui a existé mais la substitution n'est apparente que pour le caractère éphémère de la « chose ». *L'art est un souvenir* (Heizer).

Barbara Layne, *Boundary Problems*, Galerie La Centrale, Montréal. Du 5 au 20 décembre 1992

*Le toucher est  
l'épreuve de la  
réalité. Les mains  
prennent  
contact avec la  
matière. Les  
mains : un corps  
qui pense.*

Marc Le Bot,  
*La main de Dieu,  
la main du Diable*, 1990.



Barbara Layne, *Boundary Problems*, 1992. Installation.

**M**attachant à l'œuvre de Barbara Layne, *Boundary Problems*, je traverse des signes, des traces qui signifient. La question est posée : Quelles sont les relations que nous entretenons avec l'apparence des choses ?

Cette œuvre, regain d'attention porté au sensible, n'est pas qu'une somme d'éléments plastiques déterminée; elle est un objet culturel qui donne lieu à l'être dans des formes. Les objets fabriqués en cire (copies imparfaites d'objets trouvés) sont disséminés dans un territoire emprunté à tous les milieux (géo-politique, sociologique, culturel). L'œuvre est construite avec des aspects ou des portions de milieux. Le territoire de la galerie acquiert

une constance temporelle et une portée spatiale. Marquer son territoire de densifications, d'intensifications, d'aménagements dans une suite non-linéaire, c'est déjà une distance critique. L'œuvre est une manifestation de l'aspect démiurge de la matière.

Les temps et les lieux de perceptions sont interchangeableables. L'œuvre s'oppose à un anthropocentrisme et à une substantialité des choses en tant que phénomène stéréotypé. Créer, c'est tracer un chemin : inventer, se souvenir, imaginer une trajectoire. La main métamorphose des moments de fixité qui rendent une certaine autonomie culturelle dans la perception de lieux communs.

James Carl, Galerie Clark, Montréal. Du 19 novembre au 13 décembre 1992

**L**a mise en forme d'un matériau banal, le carton considéré comme un résidu de l'industrialisation ou de la commercialisation, profite à James Carl pour son intervention critique. Le point limite entre les choses usuelles et celles qu'il nous appartient de reconnaître comme art est au centre de sa production artistique.

En utilisant le carton dont la fonction première consistait à contenir un appareil électro-ménager, celui-ci se retrouve façonné, par une belle dextérité, en une matière et forme qui transcendent ce qu'il a déjà contenu pour transgresser notre mode d'existence imaginaire. La fonction primaire de la matière s'efface au profit d'une finalité artistique. Un fossé sépare les catégories d'objets culturels et quotidiens.

La matière perd son statut de constante en devenant un objet d'art. Tout au long de l'exposition, les objets se retrouvent à la cueillette des ordures. La matière revient donc à son lieu d'origine sous une satire tragi-comique du quotidien. L'œuvre d'art donne du sens tandis que l'objet usuel n'en donne aucun. La matière trouvée, détournée de son contexte, possède, tout à coup, un contenu à reconstruire pour le spectateur. L'artiste dérègle les échelles de valeurs de nos sociétés de consommation et de consommation de l'art.



James Carl, Sans titre, 1992. Carton.

YVAN MOREAU